

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Le Centre d'accueil " El-Jireh " : oui " Dieu pourvoira "

FIDÈLE à sa dénomination, El-Jireh parvient à fonctionner grâce à la générosité des organismes et autres bonnes volontés qui lui apportent aides et soutiens multiformes.

E. NDONG-ASSEKO
Libreville/Gabon

COMME un gant, le centre d'accueil des orphelins et enfants vulnérables porte bien son nom : " El-Jireh " (Dieu pourvoira). En effet, c'est au gré de l'élan des bonnes volontés à son égard qu'il vit et construit sa noble ambition. Celle-ci fait une fixation sur la transformation d'un destin que l'on disait plombé. Un challenge qui est loin d'être une sinécure.

À El-Jireh, c'est la composante de la société en grande difficulté que l'on y trouve : orphelins, enfants issus de familles dont la tentative de recombinaison a été un fiasco, bambins nés avec quelques affections, donc vulnérables... Un présent fait de détresse que l'établissement veut transformer en avenir d'allégresse. Pour y parvenir, il faut plus que de la simple volonté.

Mais celle-ci est tout de même un atout majeur pour faire avancer les choses, même à un rythme tenu. L'acquisition d'un terrain de 150 hectares, à quelques encablures de la voie ferrée, dans une zone reculée de Nkok, la construction de deux bâtiments abritant le réfectoire, les bureaux et le dortoir, le lancement effectif des activités... procèdent bien de cette détermination à traduire dans les faits ce dessein de donner un espoir certain à ces enfants à l'horizon incertain. Un défi gigantesque qui intègre plusieurs sensibilités autant que d'expertises et qui fait appel à de multiples ressources.

La panoplie d'exigences que cela appelle est à la mesure de l'imbrication des besoins variés auxquels doivent répondre les responsables de El-Jireh. Si la scolarisation se taille la part



Photo: Antoine Essone Ndong

Une façade principale du Centre El-Jireh.

du lion dans le programme, d'autres soucis tout aussi essentiels viennent s'y greffer et dont la résolution conditionne l'atteinte des objectifs visés. Ainsi, par exemple, si l'on veut assurer le succès cognitif, il faut d'abord parvenir à aplanir la vulnérabilité de l'enfant et accroître sa capacité d'assimilation.

D'où la nécessaire implication d'un psychologue, d'un personnel de santé, d'un sociologue pour dissiper les facteurs inhibant la croissance tant physique que psychologique et intellectuelle. Ce qui explique l'ampleur des tâches auxquelles est confronté le Centre " El-Jireh ". Heureusement, pour soutenir une œuvre qui en a tant besoin, les manifestations de solidarité ne manquent pas.

El-Jireh s'appuie sur l'amour envers ces enfants pour que chaque année un chant d'allégresse soit entonné.

Les mécènes se prononcent pour apporter un soutien matériel, qui un soutien financier. Dernièrement, c'est le Rotary Club Libreville-Sud et ses partenaires Vivo Energy et Échelle d'espoir qui ont fait rayonner les visages des responsables de El-Jireh et de ses pensionnaires, en agissant sur le volet académique.

Le directeur de cette structure, Cédric Gally Ikondo, s'en est fortement réjoui : " Grâce à ce don, vous allez permettre à nos pensionnaires une scolarisation comme la plupart des enfants de leur âge. C'est grâce à des gens comme vous que nous sommes en mesure de continuer à faire

progresser notre mission chaque année qui passe."

Selon le président du Rotary Club Libreville-Sud, Léandre Marat-Rogombé, ce soutien entre dans le volet " alphabétisation " de leur organisme, qui a jeté son dévolu sur El-Jireh, en raison de la nature délicate de sa

mission. Dans la recherche des partenaires susceptibles d'apporter leur concours, Vivo Energy a réagi avec promptitude. Puisque " Dieu pourvoira " à ses doléances, El-Jireh s'appuie sur l'amour envers ces enfants pour que chaque année, un chant d'allégresse soit entonné.

La culture maraîchère aussi

LA formation est plurielle au sein du centre d'accueil des orphelins et des enfants vulnérables. En plus du volet " scolarisation ", le plus important du programme, l'établissement occupe également le temps des pensionnaires en leur apprenant d'autres activités comme la culture maraîchère. " Ces dernières années, ces sillons ont beaucoup produit et nous avons diversifié les cultures ", assure une responsable de la structure, qui explique que ce sont essentiellement les enfants qui, après démonstration des enseignants chargés du volet agricole, exécutent ce travail de labourage, de planting, d'arrosage des plantes et du suivi de leur croissance.

Un membre du Rotary Club Libreville-Sud a d'ailleurs constaté qu'" ils ont plutôt la main verte ". Et il a raison. Les jardins foisonnent de tomates et de bien d'autres produits vivriers. Et le directeur de l'établissement, Cédric Ikondo, d'ajouter que " cette année, nous avons eu une abondante production qui nous a permis d'en avoir assez pour leur alimentation."

Sauf que ce travail intéressant est victime des



Photo: Antoine Essone Ndong

ravages des personnes malintentionnées qui pénètrent dans l'enceinte de l'établissement pour voler les produits des jardins.

S'agissant de l'objectif visé par l'enseignement de cette pratique culturelle, l'on affirme qu'il est de conduire à un épanouissement effectif de l'enfant, qui doit disposer de nombreux atouts pour bien embrasser sa vie future.